



UNE EXPÉRIENCE D'AMITIÉ INOUBLIABLE

Nous sommes amies et habitons toutes deux Florenville, l'une cousine de Gérard Lutte, l'autre secrétaire du « Réseau d'amitié » en Belgique, quoi de plus normal que d'être parties ensemble au début de cette année, pour 17 jours au Guatemala.

Ce séjour a été pour nous rempli de contacts, de convivialité, d'amitié avec Gérard qui nous a donné l'hospitalité dans son appartement, avec les jeunes du Mouvement, avec les jeunes qui, sortis de la rue, sont devenus animateurs pour les autres, avec les accompagnants, avec les jeunes Belges, Xavier, Amélie, Sébastien, Amaury, Michael, avec Maria et Laura du Réseau d'amitié italien..



Nous avons eu la chance pendant notre séjour, de vivre le temps fort de la mise en route et l'inauguration de l'auberge de nuit pour les filles, le 8 mars, journée des femmes et date anniversaire de Gérard, beaucoup de bonnes raisons de faire la fête. Nous avons pu vivre l'effervescence de la préparation, voir construire les lits et la table dans l'atelier de menuiserie, voir confectionner les draps et couvre-lits dans l'atelier de couture, participer à la décoration, au nettoyage et à l'aménagement le matin du 8 mars, faire la fête et écrire nos impressions dans le livre d'or. Quelle joie se lisait sur tous les visages de voir ce rêve réalisé ! Ce moment restera pour nous un souvenir merveilleux et inoubliable pour toute notre vie.

Mais à côté de ce gros temps fort, quelle foule de « petits temps forts » nous avons vécus avec les jeunes, des moments où les mots sont difficiles à trouver pour dire ce que l'on ressent, des petits temps forts qui sont « **vivre avec eux** », être accueillies par des accolades à notre arrivée à la maison, prendre le bus inconfortable de la ville comme eux et avec eux, être accueillies avec un sourire par les jeunes d'un groupe de la rue et revenir d'une activité avec eux bras-dessus bras-dessous avec une des filles du Mouvement ou tout simplement bavarder un peu avec l'un d'eux.

Vivre avec eux en aidant dans des petites choses, l'une, infirmière, désinfecte les blessures d'un jeune qui a reçu des coups de couteau, l'autre, couturière, aide à la confection des couvre-lits pour l'auberge de nuit.

Vivre avec eux en partageant la peine de Diana dont le compagnon est reparti dans la rue après la naissance de leur bébé, en partageant la joie d'Inès et Saida dans le magasin de tissus, tout heureuses de choisir avec Ofelia, la professeur de couture, les tissus pour les draps et couvre-lits de l'auberge .

Vivre avec eux en assistant à l'atelier d'alphabétisation et de calcul de Pochis et Ana Maria, voir leurs efforts pour y arriver, en voyant leur amusement dans les ateliers de cirque d'Amaury et Sébastien, en participant à la fête des enfants des Quetzalitas...

Cela nous réjouit le cœur de voir l'amour des filles pour leurs enfants, c'est évident qu'elles ne veulent pas qu'ils vivent ce qu'elles ont vécu, la violence et la vie de la rue. La solidarité entre elles saute aux yeux également, si l'une d'entre elles a des problèmes, ses enfants seront toujours pris en charge par les autres.

Après le choc d'une visite d'un groupe de jeunes dans la rue, après avoir vu les conditions dans lesquelles ils vivent, voir comment sont devenus ceux qui en sont sortis est tout à fait encourageant si on pense qu'auparavant ils vivaient dans ces mêmes conditions. C'est là que se voit réellement l'efficacité du projet Mojoca et qu'on se dit que ce projet doit pouvoir continuer. On voudrait que tous ces jeunes vivant dans la rue puissent en bénéficier. Cette maison est un havre de paix, d'amour et de joie au cœur de la ville.

Notre séjour, bien trop court, a été une **Ne x p é r i e n c e d ' a m i t i é** inoubliable que nous aurions voulu prolonger. Avec les accompagnants du Mouvement, avec les jeunes eux-mêmes, cela fait chaud au cœur de se serrer les coudes tous ensemble, Belges, Italiens et Guatémaltèques, pour lutter pour la même cause.

Jacqueline Englebert et Claire Rock-Lutte



MOJOCA

Bulletin de liaison du réseau d'amitié et de solidarité
avec les jeunes des rues de Guatemala Ciudad.

Mai 2006
Editeur responsable : Jacqueline Englebert
CDR, rue du Monument, 7 - B 6730 ANSART
Réalisé par Joël Van Landeghem, Ramda Imjalli,
Ludovic Lallemand, Joëlle Zimmermann,
stagiaires en bureautique au Centre de Développement Rural.

El chino y los gringos

Comment conter en quelques lignes plusieurs semaines de découvertes d'un monde nouveau sans être superficiels ni frustrés ?

Notre défi est lancé : vous plonger dans une réalité aux multiples facettes que nous percevons différemment chaque jour. Après trois mois d'investigations et de participation progressive, nous commençons à nous faire une place dans cette grande « famille » qu'est le Movimiento de los Jóvenes de la Calle. Les portes de l'équipe éducative nous sont ouvertes avec de nombreuses responsabilités à la clé : une belle affaire ?

Là où, dans nos précédentes expériences africaines, nous en étions à l'heure de replier bagage, ici, le jeu ne fait que commencer. Les deux petits instits belges ont pris les chemins de l'école guatémaltèque...

Lundi matin, dix heures. Pochis, « instit » taquin s'écrie : « Javier y Amelia van a encargarse del grupo de Ana Maria esta mañana porque no ha venido ! » (Xavier et Amélie, vous allez vous charger de la « classe » d'Ana Maria, ce matin, parce qu'elle n'est pas là ! ». Nous voilà à improviser en journée de classe en espagnol bien sûr. A nous de faire nos preuves maintenant...

Aux yeux de certains, les « gringos serotes » (les bêtes américains) se transforment en « Profes » (Profs). Un autre jour, pour nous rassurer de la faisabilité d'un jeu de géo, nous demandons à un des jeunes de retrouver le Guatemala sur une grande carte du monde. Qu'il pointe du doigt la Chine nous permet de comprendre pourquoi tant de Guatémaltèques se font surnommer « el Chino » (le Chinois). Cette anecdote remet en question notre activité. Malgré nos craintes, ce fut un moment chaleureux de partage et de découvertes.



Lors d'une séquence d'éducation, Carlos, jeune fougueux qui suit l'éducation, était en train de réaliser un exercice que nous lui avions donné. Soudain, s'étant rendu compte d'un saut de ligne, il se lève brusquement, arrache sa feuille, et la lance ainsi que son cahier. Excédé, il s'en va aux toilettes. A notre surprise, après un petit temps, il revient s'installer face au tableau et recommence consciencieusement l'exercice.

Dans la rue, l'instabilité est fort présente. Le découragement, la peur, le manque de confiance en soi en résultent. Cependant, la foi en la vie, l'envie de se former et la force de ces jeunes nous surprennent quotidiennement. Les appuyer, les soutenir et les encourager, nous apporte énormément même si parfois les résultats se font attendre.

C'est un long combat qui en vaut la peine...

Amélie et Xavier

Invitation au cirque

Nous sommes rentrés en piste depuis presque sept mois. Une valise remplie de balles, diabolos, cerceaux, massues, bâtons du diable, échasses, monocycle, assiettes chinoises. Voilà notre bagage principal.

Au début, la langue nous échappait et pour dépasser ce problème, on faisait des mimes et des gestes. Puis on s'est décidé à suivre une classe d'espagnol. Le plus important était alors de s'intégrer dans le groupe de travail. On aura à improviser, avons-nous pensé. A apprivoiser aussi... Mais progressivement, des clowns-par-nature sont venus aussi, nous échangeant une forme de confiance. Les protagonistes levaient la main et nous nous sentions déjà mieux.

Reproduisant une routine quotidienne, le sourire ouvert et le cœur sur les lèvres tant qu'on peut, on s'est mis au centre du chapiteau et on a marché en dehors aussi. Un acte se tenait : vivre avec les jeunes qui sont là depuis toujours. Et puis aussi, grâce à eux, un cirque s'est dressé dans les discours des âmes intéressées, les balles se sont mises à voltiger dans le patio du mouvement.



Ouvert à tous, un atelier a commencé au mois de janvier.. Les jeunes viennent, on se rassemble en cercle pour faire des jeux d'équilibre, de confiance, d'expression, de rythmique. Ensuite, chacun choisit la technique qu'il souhaite apprendre, parfois on travaille les techniques en groupe, ça dépend des demandes. Certains se fatiguent et s'endorment...

Depuis un mois, nous avons proposé de travailler avec un groupe plus stable, de jeunes motivés à apprendre davantage et à élaborer un spectacle. Il se nomme « Los payasitos de la Tarde ». Cette formule est intéressante à différents titres et surtout donne une autre vie au Mojoca et aux jeunes les mercredi après-midi. Cette petite troupe aura aussi l'opportunité de se réunir deux jours durant le mois de mai avec l'intention de préparer le spectacle de «clôture » tant attendu au mois de juin. Il est clair qu'il y a une volonté d'exprimer le vécu de la rue dans la rue et pourquoi pas au Parque Central ? Histoire de rassembler tous les compagnons de la rue autour de ce Cirque. L'appui de René qui accompagne ce processus depuis le début est important et peut-être que, avec son aide, la troupe pourra se lancer dans un spectacle présenté aux bénéfiques des jeunes et du mouvement. Si ce défi est atteint, on vous défie de venir aussi nombreux que possible à cette représentation...

Allez, on compte sur votre soutien !

Sebastien et Amaury

Vie et mort

Pour comprendre l'âme de la classe dominante guatémaltèque, descendante des envahisseurs espagnols, il faut voir les processions de la semaine sainte dans la capitale actuelle et dans l'ancienne, Antigua. Aux sons de marches funèbres, des centaines de personnes défilent en soldats romains ou avec des uniformes des riches confréries qui organisent ces manifestations. Des dizaines de personnes portent sur leurs épaules des statues du Christ crucifié.

Carlita

Quelques jours auparavant, c'étaient les filles des rues qui portaient sur leurs épaules le cercueil de Carlita, une de leurs compagnes crucifiée dans la rue. Carlita, je la connaissais depuis 6 ans au moins. C'était une fille pleine d'enthousiasme, sociable, affectueuse. Elle avait un enfant de 4 ans qu'elle avait appelé Gérardo. Après l'ouverture de la maison du 8 Mars, pour les filles des rues, je l'avais cherchée avec Mayra parce qu'on m'avait dit qu'elle était très malade. Nous avons été à la Terminale (terminus des bus qui vont vers le Nord), un quartier populaire aux rues enchevêtrées, pleines d'étals qui présentent légumes et fruits multicolores et de nombreux bus qui se fraient un passage à coups de klaxon. Dans la Terminale, se trouve le « Hoyo » (le Trou), lieu sordide où l'on trouve à profusion des cantines et des bordels, où l'on vend du mauvais alcool et des femmes, beaucoup de mineures d'âge. C'est là que nous avons trouvé Carlita qui, pour survivre, faisait la manche. La tenancière de la cantine qui l'exploitait en lui vendant l'alcool et une couchette nous disait qu'elle n'était pas là. C'est une fille d'environ 16 ou 17 ans très douce, au regard triste, qui portait dans ses bras un enfant de 2, 3 mois et qui attendait des clients, qui nous a indiqué où la trouver. Carlita a accepté tout de suite notre proposition d'aller vivre dans la maison du 8 Mars. Finalement, elle avait une maison à elle. Elle n'y est restée que 2 jours. On a dû la transporter d'urgence à l'hôpital où elle est morte après une dizaine de jours. Chaque fois que nous allions la voir, elle nous disait qu'elle voulait rentrer à sa maison.

Quand Carlita a perdu la vie, on a veillé son corps pendant une nuit dans la maison du Mouvement. Ses compagnes et ses compagnons de la rue s'étaient rassemblés autour du cercueil : ils priaient, ils pleuraient, ils parlaient d'elle. Sa famille était autour d'elle et le lendemain matin, une cinquantaine l'ont accompagnée jusqu'au cimetière.



Priorité à la vie

Vivre avec les jeunes des rues, c'est les accompagner dans toute leur existence, souvent très brève. C'est être avec eux dans les rues, dans les maisons du Mouvement, dans les hôpitaux, les prisons, les cimetières. C'est jouir avec eux des bons moments d'existence : une naissance, un couple qui se forme et s'aime, une promotion scolaire, un travail, un appartement. C'est aussi partager les douleurs et les deuils. La vie de la rue, c'est avec beaucoup d'intensité notre vie à chacun d'entre nous.

La maison du 8 Mars a illuminé les derniers jours de notre petite sœur Carlita. Elle protège actuellement 2 jeunes enfants : Emilio de 6 mois et Kiara Magali de 12 mois et leurs mamans Diana et Guadalupe. C'est un refuge, un espoir, un engagement pour les filles des rues. Nous l'avons inaugurée avec une grande fête, le 8 Mars dernier. Un mois plus tard, le 8 avril, une assemblée générale des jeunes du Mouvement a fêté la transition à la phase de l'autogestion. C'est un point de départ et il faudra travailler pour qu'elle devienne effective.

Les difficultés ne manquent pas, les échecs non plus, mais le Mouvement continue à se développer. Les 7 jeunes, 4 filles et 3 garçons, du comité de gestion ont inauguré la phase de l'autogestion en approuvant une réorganisation du Mouvement qui donne une importance prioritaire au travail dans la rue (5 jours pleins par semaine), à l'école (5 matinées par semaine) et à la formation professionnelle (5 après-midi par semaine).

Un affectueux souvenir des rues du Guate.

Gérard Lutte

Pour moi, tant d'efforts donnés pour faire sortir les jeunes de la rue, c'est vraiment extraordinaire ! C'est peut-être une goutte d'eau dans un océan de pauvreté et « de loi du plus fort », mais ces gouttes-là font des grands fleuves. Chaque petit geste d'amour et de tendresse n'est jamais perdu. La preuve avec les jeunes, les Quetzalitas et leurs enfants qui viennent trouver un peu de paix et d'amour dans la maison du mouvement.

Claire

JE BOUGE, TU BOUGES, ILS-ELLES BOUGENT...

Assemblée générale

Le samedi 7 janvier, nous étions une quarantaine d'amis du réseau à participer à l'AG, à Dion-le-Val. Gérard Lutte y a présenté un rapport détaillé de l'évolution du mouvement en 2005. Il a évoqué les projets et besoins pour 2006 (textes disponibles sur demande). Son intervention et les témoignages des jeunes volontaires (Elise, Magali, Amaury, Sébastien, Amélie et Xavier) ont suscité des projets qui devraient nous permettre **de porter notre contribution à la solidarité à hauteur de 50.000 euros** (pour 40.000 en 2005). L'accueil chaleureux d'André et les bières gaumaises ont fait le reste : envie de s'engager, amitié, projets, désir de se revoir ...

Les jeunes Tobas

Très symboliques, les deux représentations théâtrales de « Las tres patas de la olla » par les jeunes Tobas du Chaco argentin au profit des jeunes de la rue de Guatemala. Ces jeunes indigènes se battent pour la reconnaissance de leurs droits et de leur culture en péril. Ils l'ont exprimé avec beaucoup d'énergie et de simplicité dans un spectacle émouvant.

A **Bruxelles**, le 4 mars, à l'invitation d'Anne, Elise, Rachida, Gwen, une centaine de personnes ont participé à la soirée. Après le théâtre, chants latinos (merci à Olivier S.) et danse ont réchauffé les corps et les cœurs.

A **Dion**, le 5 mars, le spectacle fut suivi d'un excellent débat qui a permis de mieux cerner les mécanismes d'exploitation des minorités en Argentine et au Guatemala.

Marché fermier

A Ansart, à Noël et à Pâques, les habitués du marché du vendredi ont été invités à soutenir le mouvement. A l'initiative de Robert Bodeux, des animations de circonstance (sapin, boules rouges, artisanat ... et jambon !) ont rencontré un beau succès. Marianne et Alain ont tiré le jackpot ... de la solidarité.



Expo en voyage

La dizaine de panneaux (belles photos et explications) réalisés par les élèves de Marinette à l'Institut Cardijn d'Arlon est disponible. Elle constitue un support d'animations qui a été apprécié à Bruxelles, Dion, Athus De nouvelles et belles photos récentes peuvent la compléter. Invitez-la, elle ne demande qu'à voyager.

Athus

Le 30 mars, les jeunes des classes de 1° secondaire de Cardijn Lorraine ont marché en solidarité avec les jeunes des rues de Guatemala. Chaque classe avait pris du temps pour découvrir les jeunes de la rue, leur vie et leurs espoirs. Beaucoup d'intérêt, d'attention et de sympathie. Merci aux marcheurs, à leurs parrains et marraines et aux professeurs, tous solidaires.

Sud Luxembourg

Un groupe d'ami(e)s du réseau se réunit une fois par trimestre pour élaborer des projets, en assurer le suivi et, bien sûr, se tenir informé de la vie des jeunes de la rue. Dix projets sont en cours de réalisation : concerts, repas solidaires, animation de camping, reportage vidéo ...

Le **samedi 9 juin**, le souper karaoké d'Arlon en sera à sa 3° édition (rens. Nathalie Muttesch, 0478.619510).

Le **samedi 15 juillet**, grande fête musicale et champêtre au camping de Marbehan pour les petits et pour les grands, campeurs ou pas (rens. Robert Bodeux : 063.411935).

Dès le mois de juillet, le livre de Marc Minet, « La lumière est dans la source », sera réédité et vendu au profit du Mojoca.

Entraide et Fraternité

L'ONG du même nom a décidé de soutenir une fois encore le projet des Quetzalitas, le groupe des jeunes mamans du Mojoca. Entraide édite aussi des fiches didactiques sur quelques pays où elle soutient des partenaires (Vietnam, Philippines, Tchad, ...). Ces fiches sont destinées aux jeunes de 10 à 14 ans. La fiche Guatemala est particulièrement réussie et réserve 2 pages aux jeunes de la rue.

Contact : rue du Gouvernement Provisoire, 36, 1000 BXL, tél.02.227.66.80

IRSA

Le 29 mars, les jeunes aveugles et malvoyants de l'IRSA ont marché autour du Bois de la Cambre, à Bruxelles, en solidarité avec les jeunes de la rue. Merci et bravo.

CASI

Quelques jeunes filles du Centre d'action social italien (CASI) d'Anderlecht sont en train de nouer des contacts épistolaires avec les jeunes des rues. Pour déboucher, peut-être, sur un projet de théâtre-action ou une autre forme de liens ... A suivre.

Liège

La commission consultative communale « Liège-Tiers Monde » a une fois de plus décidé de financer les projets du Mojoca, à hauteur de 1.500 euros. Cette commission regroupe des ONG et associations de coopération qui oeuvrent sur le territoire de la Ville de Liège. Elle s'est donnée pour missions de proposer et de soutenir des projets de solidarité avec les pays du Sud ; de réaliser des animations et des campagnes de sensibilisation sur le thème du développement ; d'attirer l'attention du pouvoir communal sur les problèmes touchant le Tiers-Monde.

La tombola de la San Francesco du Centre italien de Rocourt a récolté environ 1.000 euros. Merci aux vendeurs bénévoles et à tous ceux qui nous soutiennent et croient au projet.

VOUS POUVEZ AIDER LES JEUNES DES RUES !

En organisant un groupe d'amitié pour faire connaître la condition des jeunes des rues et construire avec eux une société mondiale au service des personnes, surtout les plus faibles. N'hésitez pas à faire appel à une des personnes mentionnées dans la rubrique 'Contacts' de cette feuille de liaison.

En partageant avec eux.

A titre indicatif, un versement de :

5 euros chaque mois **ou**

55 euros	=	parrainage d'un enfant des filles des rues pendant un mois
55 euros	=	financement d'une bourse d'études/apprentissage pendant un mois
250 euros	=	salaire d'un jeune de la coordination pendant un mois
85 euros	=	les repas de 50 personnes un jour de portes ouvertes
1.000 euros	=	participation à l'achat d'un terrain et à la construction d'une petite maison

Les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Un versement isolé constitue déjà un geste de solidarité significatif. Un **ordre permanent** marque une volonté d'engagement et de solidarité dans la durée. Quel que soit votre choix, merci de votre appui au Mojoca dont les besoins ne cessent d'augmenter, car de plus en plus de jeunes manifestent le désir de sortir de la rue.

Si vous désirez une attestation fiscale, NE PAS utiliser le bulletin de versement ci-dessous, mais verser votre contribution sur le compte **000-0000028-28** de Oxfam-Solidarité, rue des Quatre -Vents, 60 1080 BRUXELLES
(sans omettre la **communication** : « GLA/00086 Ansart »)

Edito

On a pu la trouver, l'acheter et l'ouvrir l'auberge pour accueillir les jeunes mamans et leurs bébés. C'est la maison « du 8 mars », inaugurée symboliquement ce jour-là. Merci à tous !

Et puis, les jeunes des rues s'organisent, des belges, jeunes et moins jeunes, vont sur place et participent au développement du mouvement. Nous leur donnons largement la parole dans ce bulletin. Leurs témoignages disent bien la vie là-bas : difficile et chaleureuse.

Comme les besoins sont plus grands (deux maisons !), nous serons « scandaleusement » généreux, solidaires et audacieux.

Osons interpellier celles et ceux qui se portent candidats aux prochaines élections communales et provinciales du 8 octobre. Qu'ont-ils fait entre 2000 et 2006, que s'engagent-ils à faire pour que la commune (la province) se solidarise, elles aussi, dans la lutte contre le mal-développement ? Par exemple en consommant « équitable » ici ET en parrainant un/des projets là-bas.

Il y a de plus en plus de communes, pas nécessairement « riches », qui ont prévu des budgets à cet effet. Ici, c'est le collègue qui décide de leur affectation. Là, plus démocratiquement encore, c'est une commission (Tiers-monde, Nord-Sud) qui reçoit les projets proposés par des citoyens ou associations locales, qui décide de les soutenir et assure une information des habitants par des animations et les bulletins communaux.

Pourquoi pas ta commune, ma commune, notre province ? La place que la solidarité Nord-Sud tiendra dans les campagnes électorales et pendant les années à venir dépend aussi de chacun de nous !

P S: Jusqu'ici, le Mojoca a été soutenu par la ville de Liège et la commune d'Aubange. Ce n'est qu'un début ...

Jacques Liesenborghs

Dia del cariño

Ce jour (de la Saint Valentin) est très important au Guatemala aussi ! Une fête très commerciale pour démontrer son amour à son compagnon ou à sa compagne. Le Mojoca ne pouvait pas ne pas marquer l'événement.

Avec deux jours de décalage, les jeunes avaient été invités à participer à la fête. Certains étaient responsables de la décoration, d'autres de la propreté ... afin que l'amitié soit libératrice pour tout le monde !

Au-delà du repas à la hauteur de l'événement (ce qui n'est pas une chose négligeable pour qui vit dans la rue), on avait affiché autour d'un grand cœur composé de roses, le nom et l'âge de toutes les compañeras et tous les compañeros décédés dans les risques de la jungle urbaine ces derniers temps. Ce fut un moment de partage très fort quand, avant de chanter avec la cinquantaine de jeunes venus deux chansons de remémoration et d'espérance, un des jeunes rompit devant tous les autres sa cigarette et jeta les morceaux par terre en signe de partage avec ses frères et sœurs décédés aux « combats ».

Il y eut ensuite un moment de danse dans la cour où certains jeunes paraissaient présenter des sourires d'enfants encore dans la joie et l'insouciance.

Extrait d'un courriel de Xavier



Ca passe par ma commune

Des propositions citoyennes pour un développement durable et équitable au niveau communal. Plein de suggestions intéressantes à soumettre aux candidat(e)s. Un dossier très documenté, initiative commune de Max Havelaar, Nature et Progrès, Credal, Inter environnement ... Disponible (2euros) dans les Magasins du monde.

CONTACTS

Pour participer activement au réseau d'amitié et de solidarité :

Coordination :

C.D.R., rue du Monument, 7, B 6730 ANSART

André Wenkin : Tél: 063/ 44.43.49

Jacqueline Englebert : Tél. : 061/ 31.21.42

Courriel : cdr.ansart@skynet.be

A Bruxelles : Anne Serck : 02/ 77.21.676

Elise Serck : 0485/ 49.46.29

A Liège : Marta Reiguero : 0485/ 95.98.87

Luis Davila : 0484/ 58.40.84

Odetta Goffard : 04/ 37.77.32.19

Brabant wallon : André Stuer : 010/ 68.99.12

Verviers : Lucien Gosset : 087/ 22.68.20

SOLIDARITE

Les dons peuvent être versés sur le compte 751-2004742-83 de « Avec le Guatemala » rue du Monument, 7 6730 Ansart
Ou pour ceux qui désirent une attestation fiscale, sur le compte 000-0000028-28

de Oxfam-Solidarité rue des Quatre Vents, 60 1080 Bruxelles, sans oublier la communication : « GLA/00086 Ansart »

POUR S'INFORMER

Un livre de Gérard Lutte

« Les enfants de la rue au Guatemala, princesses et rêveurs », Ed. l'Hartmann.

Une vidéo de André Stuer « Leur histoire s'écrit dans la rue »

Un site : www.amistrada.net (multilingue)